

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-110-Un-bon-poete-reste-un.html>



# I.D n° 110 : Un bon poète reste un poète mort

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: samedi 26 avril 2008

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

### Qui a peur de Jacques Roubaud ?

(Dijon. février 07)

Sous ce titre de Qui a peur de Jacques Roubaud ?, nous avons reçu (sans nous targuer d'en être les destinataires exclusifs) ce texte de Jacques-François Piquet. Sa publication nous a semblé s'imposer, d'autant qu'aux dernières nouvelles, selon notre correspondant, « l'épreuve a été annulée suite à plaintes en haut lieu, notamment au ministère. » A suivre.

par [Jacques-François Piquet](#)

La question peut faire sourire quand on connaît **Jacques Roubaud**. Certes la taille du bonhomme peut intimider ; certes le talent de l'écrivain peut impressionner. Mais de là à avoir peur... De là à en venir aux armes... Car une bombe est bien une arme, n'est-ce pas ?

Tout a commencé le jour où quelqu'un de bien intentionné a eu l'idée d'inscrire Jacques Roubaud au programme des classes préparatoires, sections Lettres & Arts, et Langues Sciences Humaines. A ses côtés, Montesquieu, Corneille et Stendhal. On voit tout de suite que l'auteur de *Quelque chose noir* se singularise par le fait d'être vivant et bien vivant ; on perçoit moins vite que cette particularité peut le desservir auprès de certains professeurs pour qui il n'est de bons auteurs que dans les siècles passés, autrement dit morts et bien morts. C'est pourquoi ces mêmes professeurs chargés de la formation des élites n'ont pas jugé bon de faire étudier l'oeuvre de Roubaud, ou du moins de lui consacrer autant de temps qu'à *L'esprit des lois*, *La place royale* et *La Chartreuse de Parme*. A cela deux raisons, dont l'une évidemment stratégique : Roubaud ne peut « tomber » au concours, ce serait tout bonnement inconcevable ; et l'autre, plus trouble, moins avouable, car mêlant le mépris à la peur. Mépris pour une littérature contemporaine qui n'a pas fait ses preuves et ne passera peut-être même pas à la postérité ; peur d'un poète vivant qui pourrait trouver à redire à l'interprétation que l'on fait de son oeuvre et, le cas échéant, de quoi aurions-nous l'air : autant on peut s'affronter entre universitaires à coups d'ouvrages savants, autant face à l'auteur de l'oeuvre on ne peut que s'incliner.

Bref, toujours est-il qu'arriva le mardi 22 avril 2008, premier jour des épreuves écrites du concours d'admission à l'ENS, jour noir s'il en est puisque le sujet de composition française fut... *Quelque chose noir*, de Jacques Roubaud. Consternation, puis protestations de la part des élèves pas ou mal préparés. A quoi les examinateurs répliquèrent que l'oeuvre étant au programme, il n'y avait pas à discuter. Les échettes se courbèrent donc en grinçant. D'aucuns sans doute prièrent pour que quelque chose arrivât qui les tira de cette mauvaise passe. Une sorte de *Deus ex machina* tombé du panthéon littéraire ! Ou n'importe quoi d'autre ! Ils durent prier très fort car n'importe quoi effectivement arriva : une trentaine de minutes avant la fin de l'épreuve, une alerte à la bombe fut déclenchée. Tout le monde dehors, grosse frustration pour ceux qui avaient presque terminé leur composition, gros soulagement pour ceux qui voyaient noir : le temps que la police procède aux vérifications d'usage, presque deux heures s'écoulèrent. Après quoi, contre toute attente, les examinateurs - sans doute bien conseillés en haut lieu - invitèrent les élèves à regagner leur salle et à terminer leur composition : gros soulagement chez les uns, grosse frustration chez les autres qui du coup arguèrent du non respect de la procédure pour demander l'annulation pure et simple de l'épreuve. Les examinateurs n'en voulurent rien entendre. Mais qu'advient-il si d'influents parents et professeurs unissent leurs voix pour protester ?

En tout cas, il ne fait doute qu'on ne commettra plus l'erreur de mettre un vivant au programme : revenez dans dix ou quinze ans, Monsieur Roubaud, pour l'instant, vous faites trop peur !

# Jacques-François Piquet

, auteur vivant